



LEUR MEILLEUR ÉCHEC

PIERRE KELLER, DIRECTEUR DE L'ECAL, SE RACONTE À BILAN

PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

«J'aurais dû être plus désagréable»

Ce mercredi en fin de journée, je me rends à Saint-Saph, un bourg viticole bien connu des Vaudois, à quelques pas de Vevey. Lorsque Pierre Keller confirme notre rendez-vous, il ne me donne pas d'adresse mais me dit simplement: «Tu demandes, tout le monde me connaît.» J'arrive à 18h10, je cherche et finis par arriver dans un magnifique jardin. Le Professeur-sans-matu EPFL me propose

le jardin ou le carnotzet en se dirigeant vers ce dernier.

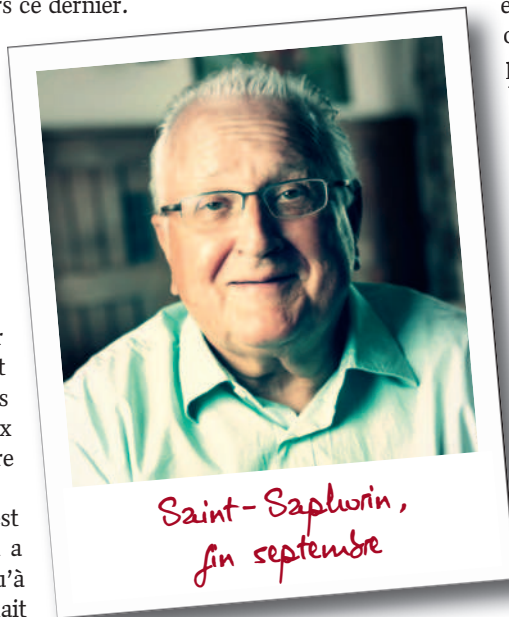
La deuxième option me convient mieux, mais ai-je réellement le choix? C'est fin septembre et il fait frais dès que le soleil se couche. Nous nous installons entre des dizaines de caisses de vins vaudois et français. Pierre Keller ouvre une bouteille et aussitôt me dit: «J'ai dû beaucoup réfléchir, Patrick, beaucoup plus que je ne l'aurais pensé.» J'explique, enfin, je tente d'expliquer le concept de ma rubrique, mais Pierre est déjà dans le sujet. Mais, Monsieur le candidat au Conseil national, ce n'est pas comme ça que je voulais faire! Mais pour une fois, j'écoute... cet être généreux et passionné. «J'ai cherché... je voulais être grand et beau et je suis petit et simple.»

Il n'est pas simple, Pierre Keller, il est incroyable. Du haut (...) de ses 66 ans, il a la jeunesse de la passion. Il me raconte qu'à Gilly sur Rolle, jusqu'à l'âge de 10 ans, il était le premier de classe mais qu'à son arrivée au collège de Nyon «tout s'est décidé». Pour répondre aux attentes de son papa plâtrier-peintre, il a tenté de suivre la voie scientifique. Mais, ne comprenant rien de rien à la physique, aux maths et à la géométrie, il s'est retrouvé «planté» en 5^e. Son prof de dessin l'a alors coaché. Et notre Pierre Keller, qui est reconnu unanimement comme un des hommes qui fait le plus bouger le monde de l'art, fut accepté aux beaux-arts de Lausanne alors qu'il avait 16 ans. Cette réussite est toutefois pour lui un échec épouvantable, selon ses propres termes. Encore aujourd'hui, il fait régulièrement des cauchemars sur cette période de sa vie.

Après les beaux-arts, Keller part travailler en Italie, en Angleterre et aux USA. A son retour, pas de travail. Il se fait alors embaucher comme chauffeur de taxi. Un matin, il prend en charge son directeur au collège de Nyon qui s'étonne de le voir faire ce métier. Il lui propose aussitôt de postuler pour un job de maître de dessin qui

est à repourvoir dans le Chablais. Trois semaines plus tard, Pierre Keller effectue son premier remplacement au collège d'Aigle, dans une région un peu... enfin «pas très ouverte». Puis c'est le gymnase du Bugnon qui lui ouvre ses portes. Avec ses élèves, il visite tous les musées de Suisse, crée des étiquettes de vins, fait venir des conférenciers inconnus à l'époque comme Philippe Starck ou Bernard Tschumi. Un jour, un jeune artiste du nom de Keith Haring décore les portes des classes et peint à main levée des réservoirs de boguets qui valent peut-être des millions... «Je m'amusais, j'osais

et tout ce que je faisais réussissait.» En 1995, on lui propose l'ECAL qu'il révolutionna pour en faire une des meilleures écoles des beaux-arts du monde.



LAISSER LA PORTE OUVERTE À DES GENS ATYPIQUES

OK, Pierre, un autre échec, un regret peut-être? Et Pierre Keller explose: «Oui, oui, oui, j'aurais pu avoir plus de succès, j'aurais dû être plus désagréable, j'aurais voulu être plus emmerdeur.» Le temps passe trop vite pour un homme de cette intelligence qui avoue qu'il aurait rêvé être chef d'orchestre, directeur d'hôtel ou pratiquer le barreau pour plaider de grandes causes.

Mais au quotidien, M^e Keller, comment valorises-tu l'échec? Il se lance... non, il plonge dans ma question. «Dans toutes sociétés, il faut laisser la porte

ouverte à des gens atypiques, un peu fous. Ce sont des créatifs exceptionnels dans tous les domaines. Sans eux, on s'ennuie à mourir.» Soudainement il redevient sérieux. «Je tolère tous les échecs car ils sont humains et formateurs, mais ce que je ne supporte pas ce sont ceux qui font perdre de l'argent aux autres. Ceux qui le font par malhonnêteté bien sûr, mais aussi tous ces gens qui se mettent en faillite par facilité et qui remontent des affaires ensuite.» Mais ce que je retiens, c'est que s'il est élu au National, il réalisera un de ses regrets: être plus désagréable et plus emmerdeur. Comme il l'a toujours fait, il dira tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Moi, ça me va. Merci, Pierre, pour cette interview mais – au risque d'être aussi désagréable que toi – tu m'emmerdes un peu... parce que ton analyse de l'échec et ton meilleur échec sont maintenant noyés dans notre échange passionnant. A mes lecteurs de se débrouiller avec ça, en espérant que ça ne les emm... pas trop. Vive la vie! ■